

CLASSE EXCEPTIONNELLE : L'ARNAQUE ?

Dans le cadre du PPCR, la création du 3ème grade dénommé «classe exceptionnelle» visait à l'échéance **2023** à promouvoir à ce grade **10% des effectifs de chaque corps**.

A la suite des **premières promotions** intervenues fin 2017 et alors que celles de 2018 sont en cours, le **SNCL-FAEN** dénonce plusieurs incohérences et dysfonctionnements qui laissent planer le **doute** sur la réelle volonté du gouvernement de parvenir à un système **juste et équitable**.

D'emblée nous dénonçons une opération qui prétend **revaloriser** les rémunérations, et donc le **pouvoir d'achat** des enseignants mais qui ne concerne qu'une **infime minorité** d'entre eux.

Les autres critiques du **SNCL-FAEN** tiennent notamment au **déroulement** des Commissions académiques paritaires (CAPA). Alors que pour la première fois avaient lieu les Capa d'accès à la classe exceptionnelle avec effet rétroactif au **1^{er} septembre 2017**, pour la première fois également les rectorats se sont appuyés sur un **texte de 1982** pour convoquer des Capa «restreintes», c'est-à-dire ne comprenant pas **tous les personnels élus**.

Dans plusieurs académies, les représentants du **SNCL-FAEN** (mais aussi d'autres organisations syndicales) ont été **victimes** de ces nouvelles mesures discriminatoires, privés de **documents** et donc empêchés d'exercer leur mandat syndical.

Dans l'académie de **Montpellier** par exemple, la Capa des certifiés s'est tenue avec **4 élus** (sur 19), celle des agrégés avec **2** (sur 10), celle des CPE avec **un seul** représentant des personnels. C'est faire bien peu de cas de **la parité** et du fameux «dialogue social» tant vanté par nos dirigeants à condition de ... **ne pas le pratiquer**.

A ces premières anomalies, le **SNCL-FAEN** ajoute pour la condamner **la limitation des capacités** de promotions possibles particulièrement restrictive. La promotion à la classe exceptionnelle se fait par **deux voies** différentes appelées «viviers». Le **vivier 1** est ouvert aux personnels hors classe ayant accompli **8 ans** de services dans «des conditions particulières». Pour être candidat il faut en faire la demande. Ce vivier représente **80%** des promotions. Le **vivier 2** est ouvert aux personnels ayant atteint le **demier échelon** de la hors classe. L'inscription y est automatique et il représente **20%** des promotions.

Nous avons déjà constaté un premier **déséquilibre** entre les deux voies de promotion, notamment dans **l'âge** et dans **les disciplines** d'enseignement. Même constat concernant **les interprétations** des textes officiels par certains rectorats. A **Montpellier** toujours, pour le vivier 1, des collègues croyaient avoir réuni **les conditions** nécessaires mais les services du rectorat ne l'entendaient pas de cette oreille. Un collègue enseignant en **BTS** depuis **20 ans** mais ayant une affectation type «lycée» s'est vu refuser le **droit de postuler**. Son affectation ne mentionnait pas une affectation en **BTS** ! Père Ubu est de retour !

Par ailleurs, ces déséquilibres peuvent apparaître du fait même de **la structure** des académies. Quelle parité est possible entre l'académie de **Versailles** qui compte **96 réseaux** d'éducation prioritaire et **Limoges** qui en compte **7**? Dans la première, les collègues subissent une **concurrence** forte qui empêche des enseignants pourtant méritants d'être **promus**.

A l'inverse, dans les académies beaucoup **moins dotées** en Rep, le **manque de candidats** à promouvoir a conduit à distinguer des collègues relativement **jeunes** qui bloqueront des postes de longues années, empêchant ainsi une **rotation** suffisante. D'autant plus qu'à compter de **2023**, seul le **départ en retraite** des personnels à la classe exceptionnelle libèrera **des places** pour de nouvelles promotions dans le grade.

Du fait de la directive qui empêche que les promotions **non attribuées au titre du vivier 1** puissent l'être **au titre du vivier 2**, on a constaté (comme dans l'académie de **Clermont-Ferrand**), que le nombre de **possibilités** de promotions au 1^{er} vivier était **supérieur** au nombre de personnes éligibles. **Des possibilités de promotions ont ainsi été perdues**. Un comble pour une campagne déjà particulièrement restrictive !

La campagne **2018** qui débute ne s'annonce pas sous de meilleurs auspices. Des académies n'ont pas **ouvert les serveurs** à temps pour laisser les collègues éligibles au titre du vivier 1 s'inscrire. La période du **3 au 16 avril 2018** imposée par le ministère pour candidater est **très courte** d'autant qu'elle **inclut une zone de congés scolaires** de printemps. Si le ministère avait souhaité **décourager** voire exclure des candidats il n'aurait pas mieux fait !



VOIE PROFESSIONNELLE : L'AVENIR EN JEU

Le rapport sur l'enseignement professionnel produit par la députée LREM **Régine Calvez** et le chef étoilé **Régis Marcon** s'inscrit dans la logique gouvernementale de **réforme globale** de la formation professionnelle.

Sur ce rapport, sorti quelques semaines après celui sur l'apprentissage, l'appréciation du SNCL-FAEN est **conforme** à celle exprimée par **l'intersyndicale** sur la voie pro dans laquelle nous sommes présents et dont nous avons signé **l'appel unitaire**. Elle est **globalement négative**.

Les deux voies (statut scolaire et statut salarié) y sont **systématiquement opposées** alors qu'elles sont complémentaires. Les deux modes de formation coexistent d'ailleurs depuis longtemps mais les propositions du rapport Calvez-Marcon visent essentiellement à **disqualifier la voie professionnelle scolaire** pour mieux servir les intérêts des organisations patronales.

Le SNCL-FAEN ne s'est jamais opposé à l'apprentissage par principe parce que nous savons que, **pour certains élèves** qui souhaitent s'engager dans **le monde du travail** rapidement, cette voie peut être bénéfique. Toutefois, nous affirmons aussi que l'enseignement professionnel scolaire offre **une formation généraliste de qualité** qui permet aux élèves qui le souhaitent et en ont les capacités de **poursuivre des études** jusqu'au bac pro et au-delà.

Nous ne cautionnons donc pas la volonté des rapporteurs de **favoriser l'apprentissage**, notamment par la possibilité qu'il laisse aux employeurs de **sélectionner les meilleurs** profils et de laisser **les autres élèves** s'orienter vers la voie scolaire. Nous affirmons que **la voie professionnelle scolaire a aussi besoin de bons élèves** qui s'y orientent par choix et avec **un projet professionnel** bien établi.

Les **dispositions** contenues dans le rapport Calvez-Marcon sur la définition et la validation des diplômes sont une autre source d'opposition pour le SNCL-FAEN. Il est ainsi préconisé de **remplacer ces diplômes** nationaux par des blocs de compétences. Cette évolution est dangereuse parce qu'elle revient à **dévaloriser le diplôme** et à remettre en cause une **qualification solide** et **reconnue** sur tout le territoire au profit d'une simple **employabilité immédiate** et d'une **précarisation** accrue.

Ne soyons pas naïfs! Une fois de plus nous est présenté **un florilège** de mesures destinées essentiellement à réaliser **des économies** budgétaires. Lorsque le rapport préconise de réunir **dans une même classe** des publics aussi différents que **des apprentis** et **des élèves** sous statut scolaire, cela fait la preuve d'une **réelle méconnaissance** du comportement, des attitudes et du statut des uns et des autres.

En même temps, nous ne pouvons nous empêcher de **faire le décompte** du nombre de **postes** de professeurs que cette mesure permettrait de **fermer**.

Il faudrait juste un petit peu plus que des rapports aux titres ronflants (*«l'excellence pour la voie professionnelle»*) pour que celle-ci soit **reconnue** à sa juste valeur. **Ses atouts** sont pourtant réels: les jeunes sont en entreprise **22 semaines** sur les 3 ans du bac, **les contenus** des diplômes sont définis avec **les branches** professionnelles et bon nombre de **certifications** professionnelles sont réalisées **en présence** de salariés des entreprises. De plus, la voie professionnelle, qui regroupe tout de même près de **700.000 lycéens**, permet à davantage de jeunes d'obtenir **un diplôme** et elle produit bien **moins de décrochages** que l'apprentissage. **Ne manque plus que le courage politique pour la défendre !**